

MARCEL ARLAND

# LA VIGIE

roman

*nrf*

GALLIMARD







# LA VIGIE

## DU MÊME AUTEUR

### *Romans et Nouvelles.*

- LA GRÂCE (1941).  
TERRE NATALE (1938).  
LES PLUS BEAUX DE NOS JOURS (1937).  
LA VIGIE (1935).  
LES VIVANTS (1934).  
ANTARÈS (1932).  
L'ORDRE (1929).  
ÉDITH, *illustré par Galanis* (1929).  
LES AMES EN PEINE (1927).  
MONIQUE, *précédé de TERRES ÉTRANGÈRES* (1923).  
ZÉLIE DANS LE DÉSERT (1944).

### *Essais.*

- SUR UNE TERRE MENACÉE (1941).  
CARNETS DE GILBERT, *illustré par Rouault* (1930).  
— — — — — , *édition nouvelle* (1944).  
OÙ LE CŒUR SE PARTAGE (1929).  
ÉTAPES (1927).  
LA ROUTE OBSCURE (1924).

### *Critique.*

- LE PROMENEUR (1944).  
ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE FRANÇAISE, choix et  
commentaires (1941).  
ESSAIS CRITIQUES (1931).

*Tous ces livres, chez Gallimard (sauf l'Anthologie et Sur une Terre menacée — chez Stock, — et Le Promeneur : au Pavois).*

MARCEL ARLAND

# LA VIGIE

roman

*nrf*

GALLIMARD  
*Dix-neuvième édition*

*L'édition originale de cet ouvrage a été tirée à deux cent dix exemplaires et comprend : trente exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre dont quinze exemplaires d'auteur numérotés de 1 à 15 et quinze exemplaires hors commerce marqués de a à o, et quatre-vingts exemplaires sur alfa Navarre, dont cinquante numérotés de 16 à 65 et trente exemplaires hors commerce numérotés de 66 à 95. Cent exemplaires sur vélin pur fil Navarre, numérotés de 401 à 500, ont été spécialement tirés pour la Sélection Strasbourgeoise de la Librairie de la Mésange.*

*Il a été tiré en outre en février 1946, mille quarante exemplaires reliés d'après la maquette de Mario Prassinis dont neuf cent quatre-vingt-dix exemplaires numérotés de 1 à 990 et cinquante exemplaires hors commerce numérotés de 991 à 1040.*

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.  
Copyright by Librairie Gallimard, 1935*



# CHAPITRE PREMIER



Je reprends une part de ma vie, où je me sens encore tout engagé. A peine y étais-je entré, il me sembla que j'étais né pour elle, et je remerciai mon destin.

Enfant, je n'imaginai pas qu'un homme pût montrer sa *race* ailleurs que dans la gloire des arts ou dans la domination. Race, gloire, domination, je dois à ces mots d'avoir à peine vécu jusqu'à ma trente-troisième année, soit qu'ils m'apparussent chargés de sens et de promesse, soit plus tard, quand, les comprenant mieux et découvrant mes limites, je trouvai tout médiocre auprès de ce que j'avais rêvé. — C'est une histoire assez courante. On s'en console comme on peut, souvent en refusant de se consoler.

## LA VIGIE

Pendant la dernière guerre, quittant Saint-Cyr pour le front, je me répétais qu'après tout, mourir à vingt ans serait une excuse de ne devenir ni Alexandre ni Léonard. Un mois plus tard, la guerre prenait fin. Nous allâmes parader en Allemagne ; puis on nous rendit notre liberté. Lourd présent ! Depuis un an, je me préparais à mourir ; allais-je retrouver l'école, les compétitions, le souci d'un métier ?

Je gagnai le village où s'était écoulée mon enfance, à la frontière de la Lorraine et de la Champagne. Ma mère venait de mourir ; j'avais à peine connu mon père. Il ne restait qu'un couple de vieilles gens pour tenir à moi ; encore me sentais-je si loin de celui qu'ils aimaient, que cette affection même me paraissait un larcin. C'était l'hiver ; je me promenai plusieurs jours dans la campagne, essayant en vain d'y faire surgir des ombres de qui prendre conseil. Je me souviens d'une lande où je me trouvai sur la fin d'une après-midi, et d'une carrière où me poussa la pluie ; un tronçon de rail luisait entre des pierres ;

Si j'avais à recommencer ma vie, je ne souhaiterais rien d'autre que ce qui me fut donné.

Quand je rencontrai Geneviève, je fus moins sensible à sa beauté, assez rare d'ailleurs pour exiger une accoutumance, qu'à je ne sais quel défi et quelle insolence dans ses regards, dans sa démarche, dans ses rires rapides et saccadés, dans ses silences mêmes, qui semblaient se passer du monde. Je ne m'avisai pas qu'il pût y entrer quelque gêne. Il me fallut plusieurs mois pour admettre que cette grande jeune fille, frondeuse, gonflée de vie, était la même qu'un rien blessait, ou qui, inquiète, crain-

## LA VIGIE

tive, glacée, semblait un instant du regard implorer secours.

Je lui disais parfois, en la retrouvant :

« Qui êtes-vous aujourd'hui ? » Elle souriait : « Celle que vous voudrez. »

Un des premiers jours de nos fiançailles, comme nous engagions l'avenir, elle se tut soudain, baissa la tête, resta quelque temps silencieuse. Puis, pressée de questions, — j'entends encore sa voix hésitante et pleine de bonne volonté — : « Il y a toute une partie de moi, dit-elle, dont je ne suis pas sûre, dont j'ai presque peur. » Elle leva les yeux, me vit changé ; touchant alors ma main : « Mais vous m'aidez, reprit-elle, d'un ton anxieux et confiant à la fois. Je n'ai peur de rien, si vous m'aidez. »

Je ne savais pas jusqu'alors que la beauté pût être un don aussi grave. Un jour que l'on parlait de Geneviève en son absence, l'une de ses amies, fine, bonne, mais de mine ingrate, se prit à murmurer : « Geneviève est belle ; elle est très belle. » Elle le dit simplement, de tout son cœur ; mais il

## LA VIGIE

me sembla percevoir dans ses paroles une crainte, une compassion, et peut-être quelque délivrance de n'avoir pas reçu cette dangereuse faveur en partage.

Pour moi, cette beauté même, j'étais près parfois de la reprocher à Geneviève. C'est à cause d'elle qu'à notre première entrevue, j'avais à peine desserré les dents, au point que les cousins de Geneviève, chez qui je rencontrais la jeune fille, crurent que nous nous connaissions déjà, et bien assez pour nous détester. C'est à cause de cette beauté, qu'à chaque nouvelle rencontre je découvrais davantage, et davantage encore quand je me retrouvais seul, que je me fermais à tout trait d'esprit, à toute grâce de cœur, à tout pressentiment d'un accord inné, qui m'eussent ravi chez une autre femme. Cette même beauté que j'épiais et mettais sans cesse à l'épreuve, tremblant qu'elle ne me parût moins rare, désolé d'y relever quelque trait imparfait, me faisait dire à part moi comme dans toute mon attitude : « Que ne faudrait-il pas, Geneviève, pour vous rache-

## LA VIGIE

ter de votre corps ! » Vint un jour, pourtant, que cette beauté physique, qui lentement pour moi s'était emplie d'âme, fut, au plus secret de ma vie, une vie dont je ne pouvais plus me passer.



Geneviève habitait avec son père, qui, deux ou trois fois l'an, soit qu'il se crût malade, soit que vraiment il le fût, changeait de résidence selon le conseil de ses médecins. « Il s'est ennuyé toute sa vie, disait Geneviève ; mais depuis quinze ans que ma mère n'est plus, il n'a qu'une pensée, qu'une obsession : sa propre mort. » Quand elle parlait de son père, je ne savais ce qui l'emportait en elle, d'un reproche à peine contenu ou d'une tendre fierté. Il s'était plu longtemps à la diriger lui-même. Mais l'approche d'une séparation inévitable, les timidités, les malentendus, les froissements de deux sensibilités également vives ne l'en avaient que plus sûrement peiné ; il se crut

## LA VIGIE

incompris, négligé, moqué peut-être, et se replia. Geneviève en souffrait, rêvait de lui écrire, lui écrivait, puis à l'instant de remettre sa lettre, tremblante, la froissait, courait la brûler.

Deux ans avant, elle avait perdu sa sœur ; mais elle évitait d'en parler. Quelques amies, quelques parents, sa marraine surtout, chez qui je l'avais d'abord aperçue et qui la traitait en enfant gâtée, c'était assez pour qu'elle n'ignorât point ces premiers succès qui parlent à un jeune cœur une langue naturelle, non pas assez cependant pour qu'elle y trouvât appui.

Que Geneviève se plût à cette vie déjà brillante et souhaitât de la mieux connaître, je ne craignais rien davantage. Je m'appliquais à la lui vanter, redoutant à chaque mot qu'elle ne m'approuvât, redoutant plus encore qu'elle ne lût en moi et ne répondît que pour me plaire.

Je la rencontrais tous les jours. Je guettais, je pesais ses paroles, les opposais l'une à l'autre ; j'essayais de découvrir en elle ce

## LA VIGIE

qu'elle ignorait elle-même. Il n'était pas d'heures que je ne voulusse l'éprouver. Et ma vie comme la sienne me semblait suspendue à chacune de ces épreuves. Je craignais qu'elle ne s'en lassât, qu'elle ne tendît tout au moins à les fuir. Non, chaque jour moins hautaine, plus attentive, je la sentais lentement se déplier. Sa voix était plus nue ; son regard ne se dérobaît pas. Je voyais avec ravissement chez cette jeune fille se lever une jeunesse pure et grave.

Je ne sais plus comment j'en vins à lui dire que je l'aimais. A peine me rappelé-je le lui avoir dit. Je me souviens d'une promenade, un soir, sur un bateau qui descendait la Seine. Non loin de nous, là marraine de Geneviève s'entretenait avec quelques amis. Je me souviens de mains que je pressais dans l'ombre, d'un front que cherchait mon front, qu'il toucha soudain, qu'il ne quitta plus ; et brusquement d'une longue explosion de joie, où je me mis à parler de voyages, de livres, d'amis, de ce que ma vie m'avait offert de beau. Geneviève semblait à peine

## LA VIGIE

m'entendre. Et quand enfin je me tus, comme elle restait silencieuse, je me reprochai d'avoir gâté cette heure. La nuit était venue ; on ne devinait les berges que par le clapotis du fleuve.

Une voix cria :

— Nous arrivons.

Et déjà je me retournais, lorsque j'entendis murmurer :

— Moi aussi, je voudrais bien connaître ces gens, ces choses.

Geneviève hésita un peu, puis, sans me regarder, mais d'une voix extrêmement claire, elle ajouta :

— Avec vous.

J'ai demandé parfois à Geneviève ce qui l'avait touchée dans cet homme de trente-trois ans, sans fortune, sans grande assurance, qui semblait l'aimer malgré lui. Elle me répondit un jour : « J'ai senti que nous avions besoin l'un de l'autre. » Une autre fois, après s'être longtemps dérobée, elle dit enfin, rapidement : « Votre bonté. » Il n'était pas de mots qui pussent me bouleverser





### ANDRÉ DHOTEL

|                       |                           |
|-----------------------|---------------------------|
| Campements            | Les Rues dans l'Aurore    |
| Le Village pathétique | ou                        |
| Nulle part            | les Aventures de G. Leban |

### RAYMOND GUÉRIN

|                    |                  |
|--------------------|------------------|
| Quand vient la Fin | Zobain           |
| <i>suivi de</i>    | L'Apprenti       |
| Après la Fin       | (en préparation) |

### GEORGES LIMBOUR

|                         |                  |
|-------------------------|------------------|
| L'Illustre Cheval blanc | Le Bridge        |
| Les Vanilliers          | de Madame Lyane  |
| La Pie voleuse          | (en préparation) |

### ANDRÉ MALRAUX

|   |                    |
|---|--------------------|
| La Condition humaine (Prix Goncourt 1933) |                    |
| Royaume Farfelu                           | Le Temps du Mépris |
| La Lutte avec l'Ange (en préparation)     |                    |
| L'Espoir                                  |                    |

### JEAN PAULHAN

|  |                      |
|--|----------------------|
| Le Guerrier appliqué   | Les Fleurs de Tarbes |
| Les Hain-Tenys   | Clef de la Poésie    |
| Entretien sur des Faits divers                                 |                      |
| <i>avec des dessins et des culs-de-lampe d'André Lhote</i>     |                      |
| F. F. ou Le Critique   |                      |
| <i>illustré par Seurat, Vallotton, Vuillard, Luce, Matisse</i> |                      |
| K. X. Roussel, Bonnard, etc.                                   |                      |

*En préparation*

|   |
|---|
| Guide d'un petit voyage en Suisse           |
| La Métromanie ou Les Dessous de la Capitale |
| <i>illustré de gouaches par Dubuffet</i>    |

ÉDITIONS RELIÉES  
d'après les maquettes de Paul Bonet

### ANDRÉ MALRAUX

|                      |
|----------------------|
| L'Espoir             |
| La Condition humaine |
| Le Temps du Mépris   |

### JEAN PAULHAN

|                                |
|--------------------------------|
| Clef de la Poésie              |
| Les Fleurs de Tarbes           |
| Entretien sur des Faits divers |